



La passion du petit gibier

# Le Bécassier

Bulletin du Club des Bécassiers du Québec, numéro 89, printemps 2023



## MOT DU PRÉSIDENT

Bonjour ami (es) s bécassières, bécassiers.

J'ai participé depuis le début de 2023 à quelques réunions :

- La rencontre sur les oiseaux migrateurs qui a eu lieu au début janvier 2023.
- Déjeuner-causerie tenu en janvier par la FédéCP Régionale de la Capital nationale.
- Ma première rencontre en février en tant qu'observateur avec les 14 Présidents régionaux de la FédéCP. Je participe à ces rencontres pour me préparer à remplacer M. Marcoux président régional Chaudière Appalaches.
- Une rencontre avec Max, à Daaquam, avec MM. Gilbert Tremblay et Denis D'Anjou pour revoir et améliorer la tenue du National.
- La rencontre Comite chiens de chasse s'est tenue le 4 mars 2023. Lors de cette rencontre, j'ai présenté au nom du Club des bécassiers du Québec une résolution demandant de repousser le début de la saison de trappage. Il est important de lire la section « Comité chiens de chasse » pour tous les détails.
- Notre journée Passion Petit Gibier qui s'est tenue, le 1er avril dernier fut un très grand succès, avec plus de 60 personnes présentes. Merci à nos deux organisateurs : MM. Serge Bonin et Danny Leblanc. Merci à toutes les personnes qui ont donné de leur temps durant cette journée. Il aurait été agréable que davantage de personnes lèvent la main pour nous aider.

- Nous avons tenu le 15 avril, l'AGA du Club des bécassiers du Québec de façon virtuelle. Une vingtaine de personnes ont participé à l'AGA. Malheureusement, personne ne s'est manifesté pour faire partie du CA. Par contre, j'ai deux personnes qui vont me remplacer en tant que trésorier. J'en suis à compléter tous les documents et un aide-mémoire. J'ai été trésorier pendant plus de 20 ans, il est plus que temps que je passe le flambeau. Je me suis représenté comme président, personne d'autre ne s'étant présenté. Je serai en poste comme président pour un autre mandat de deux ans. Nous avons aussi fait approuver par l'assemblée des modifications à nos règlements internes. Ces modifications étaient demandées par le Club Canin Canadien pour être conforme à leur réglementation et être accepté comme membre en règle du CCC.

- J'ai assisté en tant qu'observateur aux différentes réunions du 20 au 23 avril 2023 à St-Sauveur et à l'AGA de la FédéCP. Quatre longues journées de réunions et de discussions des plus intéressantes.

### Liste des activités pour 2023 :

- Tenue d'une journée champêtre qui devrait avoir lieu le 8 juillet 2023 chez M. Richard Pouliot, à Victoriaville. Inscription et autres informations suivront dans quelques semaines.



- La tenue du National est planifiée pour les 9-10 septembre 2023. De plus, nous n'avons toujours pas reçu une réponse pour la première étape à franchir avant de recevoir notre accréditation par le Club Canin Canadien, pour le concours National bécassier sur gibier sauvage non tiré.

Nous aurions besoin de personnes qui pourront donner une journée de leur temps durant la saison de la chasse pour le mentorat 2023. Faites parvenir le plus tôt possible un courriel à l'adresse suivante [club.cbq@gmail.com](mailto:club.cbq@gmail.com) sujet : mentorat automne 2023. M. Steve Audet responsable communiquera avec vous.

On est toujours à la recherche de personnes dynamiques pour aider au sein du CA.

*Martin Gaudreau*

*Président CBQ*



- Page 2 :** Mot du président  
**Page 4 :** Comité Chien de Chasse  
**Page 6 :** La plume d'honneur des bécassiers  
**Page 9 :** Hommage à Fernand Lévesque  
**Page 10 :** Tir instinctif pour gélinotte et bécasse  
**Page 14 :** Le National bécassier un précieux outil de sélection  
**Page 16 :** Un setter chez les griffons  
**Page 20 :** La quota manie !  
**Page 22 :** Passion bagueur  
**Page 24 :** Développer ou dresser (1ere partie)  
**Page 25 :** Station baguage  
**Page 26 :** Pourquoi un chien de chasse rapide ?  
**Page 30 :** Station baguage (photographie)



Photo : Jean Lahaie



**Photo de la couverture :**  
**Gunzo de la Grande Ferme à André Canaff.**

**National Bécassier 2015 et National Bécassier 2016  
certificat de 2e place en classe continentale,  
National Bécassier 2017 certificat de 1ere place  
(Champion) en classe continentale.**

**Dans cette photo Gunzo est à l'arrêt  
sur une bécasse d'Amérique.**

**Photo Asbed Iskedjian, saison de baguage 2023.**

#### Membres du CA

**Martin Gaudreau**, Président et trésorier du CBQ  
**Jean Brisset des Nos**, Président Société de la gélinotte huppée  
**Steeve Audet**, Vice-Président du CBQ et chargé de l'étude de la perdrix grise  
**Olivier Jutras**, Vice-Président Société de la gélinotte huppée  
**Gabriel Lavoie**, Directeur du CBQ - Secrétaire exécutif du CA  
**Jean Lahaie**, Registraire et Directeur. Marketing & commandites du CBQ  
**Pauline Portal**, Directrice Bagueur du CBQ  
**Denis D'Anjou**, Directeur chargé du National du CBQ

#### Collaborateurs

**Robert Morin**, Réviseur-correcteur  
**Asbed Iskedjian**, Responsable publication revue

## **Exigences en matière de photos pour publication**

**Faites parvenir votre matériel, textes et photos, par courrier régulier ou courriel à:**

Pour des raisons techniques et de contrôle de qualité, le comité de rédaction du bulletin "Le Bécassier" se réserve le droit d'accepter ou de refuser les photos qu'il reçoit. La décision sur la qualité est laissée à la discrétion de l'éditeur du bulletin. Vous n'êtes pas certains si vos photos sont acceptables? Confiez-les-nous, nous vous dirons si elles conviennent et si nous pourrions les utiliser. Vos fichiers de photos numériques sont trop lourds pour être envoyés par courriel? Gravez-les sur un CD et envoyez-le-nous par courrier régulier. Prenez note: les photos soumises vous seront retournées, veuillez S.V.P. bien les identifier. Spécifiez si vous désirez ou non que l'auteur de la photo soit inscrit.

[club.cbq@gmail.com](mailto:club.cbq@gmail.com)

Le Bécassier est une publication officielle du Club des bécassiers du Québec et est publiée sans but lucratif. Toute reproduction est interdite sans l'autorisation du comité du club.  
Mise en page: Asbed Iskedjian © 2023

Dépot légal  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 1496-5046

## COMITÉ CHIEN DE CHASSE

Le samedi 4 mars 2023 s'est tenue la rencontre du Comité chiens de chasse. Nous étions près d'une trentaine de personnes à participer à cette rencontre. Quelques clubs de chiens de chasse étaient présents, incluant le Club des bécassiers et deux de ses membres du CA : Steeve Audet et Martin Gaudreau.

Le Club des bécassiers du Québec (CBQ) a fait une demande des plus importantes et une représentation pour le bien des chasseurs de petits gibiers. Voici un court résumé de la demande qui a été acceptée par le Comité chiens de chasse :

- Demande de report de la date d'ouverture de la période de piégeage :

Une proposition est faite par Martin Gaudreau, appuyée par Louise Régimbald, de

demander au ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (MELCCFP) de repousser la date d'ouverture de la période de piégeage et de trappage.

J'aimerais remercier Robert Morin, Louis Cimon et Robert Chartrand qui ont tour à tour écrit et révisé ladite proposition (ci-bas) et qui a été acceptée d'abord par le Comité chiens de chasse et par la suite, lors de la rencontre des présidents de la FédécP. Cette résolution amendée sera initialement présentée à la Fédération des trappeurs gestionnaires du Québec (FTGQ) par M. Marc Renaud, président provincial de la FédécP, et par Mme Nathalie Dallaire, présidente Comité chiens de chasse. Je vous tiendrai informés des développements et des prochaines étapes après la rencontre entre la FédécP et la FTGQ.

CONSIDÉRANT que la Fédération québécoise des chasseurs et des pêcheurs a comme mission de représenter et de défendre les intérêts des chasseurs et pêcheurs du Québec;

CONSIDÉRANT que les activités de trappage et de chasse sont intimement liées et partagent un même territoire et des périodes concomitantes;

CONSIDÉRANT que le partage du territoire est difficilement compatible entre les chasseurs avec chiens et les piégeurs en raison du risque de capture accidentelle;

CONSIDÉRANT que l'harmonisation du territoire entre les piégeurs et les chasseurs avec chien est un enjeu depuis plus de 20 ans et que malgré les discussions, rencontres, projets et campagnes de sensibilisation, aucun progrès notable n'a eu lieu;

CONSIDÉRANT le peu d'intérêt et le faible taux de participation des piégeurs à participer à des projets d'harmonisation du territoire avec les chasseurs avec chien;

CONSIDÉRANT que la communauté scientifique reconnaît que nous vivons actuellement des changements climatiques et que ce phénomène risque de s'accélérer dans les années qui viennent;



Photo : Asbed Iskedian

CONSIDÉRANT qu'en raison de cette situation en évolution rapide, il convient que les humains prennent rapidement des mesures d'adaptation qui leur permettront d'adapter leurs activités et leurs infrastructures aux bouleversements majeurs qu'entraîneront les changements climatiques;

CONSIDÉRANT que la majorité des études pointent vers un allongement des périodes chaudes et estivales et leur débordement sur les mois d'automne traditionnellement propices aux activités de trappage et de chasse;

CONSIDÉRANT que la qualité des peaux et fourrures résultant du trappage est clairement liée à la photopériode ainsi qu'aux températures froides propices à cette fin;

CONSIDÉRANT que les activités de chasse aux gibiers migrants ne peuvent se pratiquer efficacement que durant la période de migration du gibier;

IL EST PROPOSÉ par le Club des bécassiers du Québec qu'une demande soit faite aux autorités concernées de reporter d'un mois le début des activités de trappage sur l'ensemble du territoire du Québec.

Signé à Québec le mardi 14 février 2023

- Le club des Bécassiers du Québec a fait en 2022 une demande en trois points de modifications règlementaires favorisant le dressage et pour que les compétitions de chiens de chasse soient prévues par le prochain plan de gestion. Ses trois demandes de modifications furent acceptées en 2022 par la FédéCP. Après discussion le 4 mars 2023, les membres du Comité chiens de chasse en sont venus à la conclusion qu'il n'était pas requis d'attendre le plan de gestion du petit gibier pour en faire la représentation au MELCCFP.

- Mise à jour du plan de gestion du petit gibier

On explique que pour des raisons inconnues, possiblement administratives, l'élaboration du nouveau plan de gestion du petit gibier a été repoussée par le MELCCFP. Plusieurs participants sont déçus, voire indignés par cette situation. Certains mentionnent toute l'importance que la chasse au petit gibier a pour le Québec, pour l'économie et la relève. On trouve désolant le manque de considération pour la clientèle de chasseurs de petits gibiers.

- La caudectomie, un nouveau projet de réglementation à venir par le MAPAQ au printemps 2024

Malgré le travail acharné de M. Robert Chartrand, la FédéCP n'a pas eu gain de cause, voici le résumé fait au Comité chiens de chasse en 2023. On informe les participants qu'un décret

du gouvernement du Québec concernant la Loi sur le bien-être et la sécurité de l'animal (chapitre B-3.1) et le Bien-être et sécurité des animaux domestiques de compagnie et des équidés a été émis le 10 août 2022. Selon ce décret, la caudectomie sera interdite, sauf dans le cas d'une indication médicale thérapeutique recommandée par un médecin vétérinaire. La FédéCP est intervenue dans ce dossier et avait pu rencontrer des représentants du MAPAQ pour demander des dérogations pour certains chiens de chasse. Un mémoire avait été déposé à cet effet. Les commentaires de la FédéCP n'ont pas été retenus. Le décret entrera en vigueur le 10 février 2024.

D'autres sujets ont été discutés et d'autres décisions ont été prises concernant l'avancement du projet pilote sur les chiens de sang, sur l'augmentation des frais vétérinaires et l'utilisation de colliers électrostatiques.

(Certains éléments ont été repris du procès-verbal de la réunion Comité chiens de chasse)

Pour toute question, n'hésitez pas à communiquer avec moi

*Martin Gaudreau*

*Président CBQ*

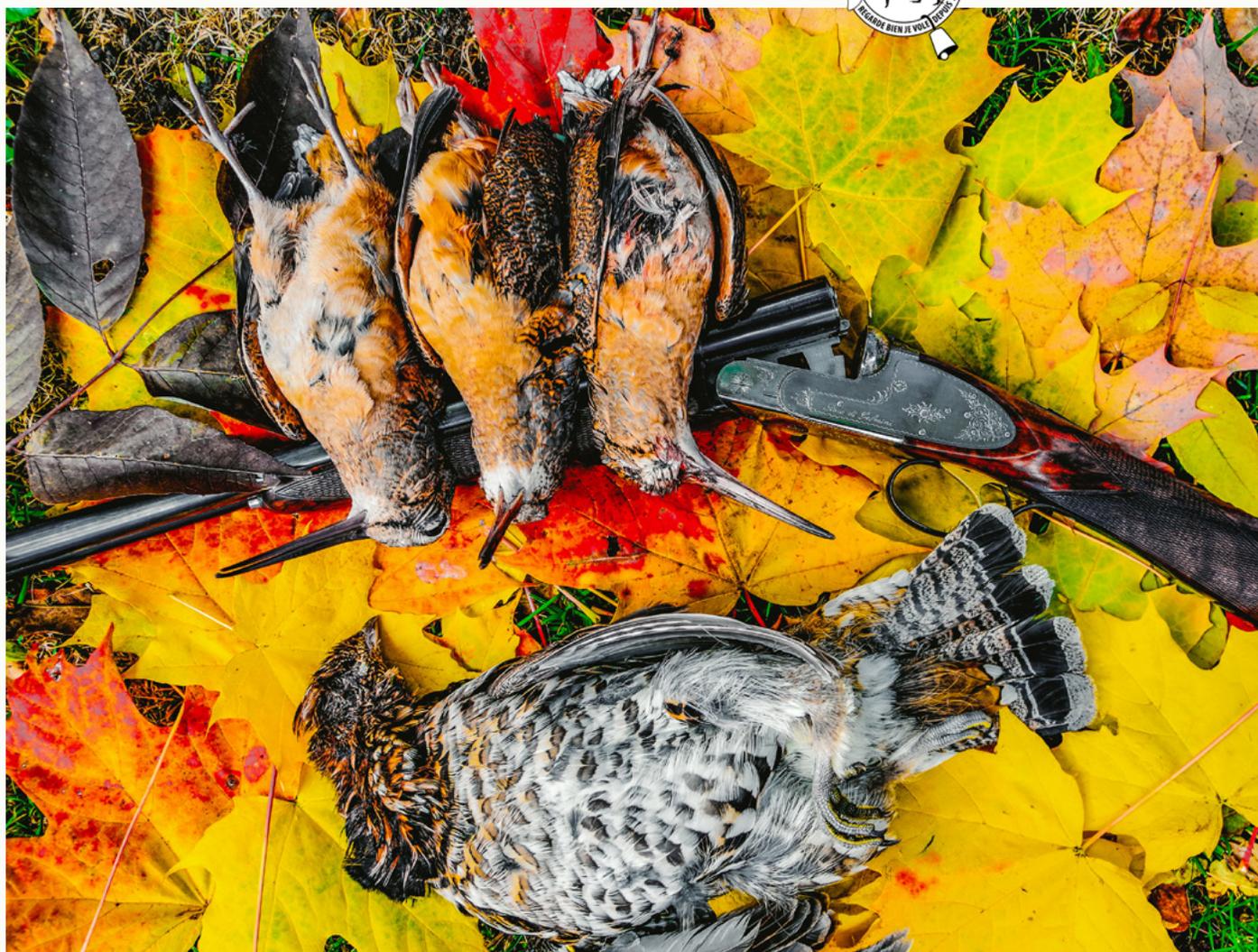


Photo : Rémi Ouellet

# *La plume d'honneur des Bécassiers*



**La plume d'honneur des Bécassiers**

Les membres qui étaient présents au dîner champêtre 2022 et à la Journée passion petit gibier (JPPG) 2023 ont eu le privilège de connaître ceux qui ont remporté cette plaque sculptée par notre collègue Ghislain Patry.

Voici un court résumé pour expliquer que j'ai ainsi réalisé un souhait qui me tenait à cœur. Je voulais récompenser des membres pour leur dévouement à l'égard du club. Je ne suis membre que depuis quelques années et je trouvais que plusieurs, dans l'ombre, ont fait grandir ce club, soit par leurs écrits, soit par leur implication dans des changements ou simplement par leur passion.

J'ai donc proposé à notre président que le CBQ fasse fabriquer une plaque en leur honneur. J'ai contacté Ghislain Patry qui nous a fait de magnifiques sculptures de plumes de gélinotte, qui semblent plus vraies que nature.

Certes, plusieurs ont l'honneur de recevoir cette plaque, mais nous voulons ainsi créer une tradition qui, je l'espère, va perdurer dans le temps. Nous devons commencer par trois personnes. Nous avons donc remis les trois premières plaques 2022 à MM. Armand Barré, Gilles Champagne et Louis Cimon. Pour cette année 2023, les plumes ont été remises à MM. Rémi Ouellet, Roger Poulin et Robert Chartrand.

Nous avons défini trois catégories d'implication pour trouver ces perles rares qui font que le club grandit, ce qui, nous l'espérons, donnera le goût à d'autres membres de s'investir et de faire en sorte que le club traverse le temps et que les efforts de chacun soient reconnus. Il s'agit alors de l'implication dans le bulletin, de l'implication dans nos diverses activités du club et de l'implication par rapport à la bécasse.

*Devenez nos prochains récipiendaires de ces plume et faites partie de notre tableau d'honneur...*



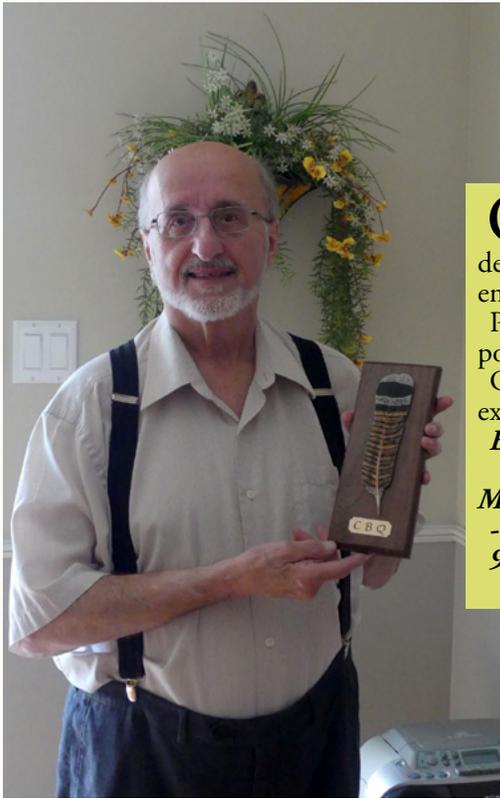
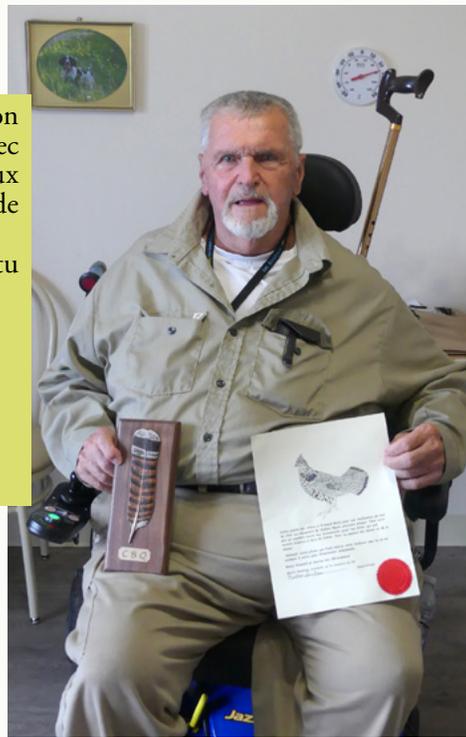
Cette plume est remise à Armand Barré pour son implication au sein du Club des bécassiers du Québec depuis plusieurs années. Pour avoir été un membre assidu aux événements, pour tes écrits qui ont motivé d'autres à faire de même. Pour ta passion des chiens et de la chasse.

Armand, cette plume qui t'est remise vient souligner que tu es un exemple à suivre pour l'implication individuelle.

***Bravo Armand et toutes nos félicitations! Merci!***

***Martin Gaudreau, président, et les membres du CA***

-----  
***9 juillet 2022***



Cette plume est remise à Gilles Champagne pour son implication au sein du Club des bécassiers du Québec depuis plusieurs années. Pour le travail remarquable accompli en matière de baguage des bécasses.

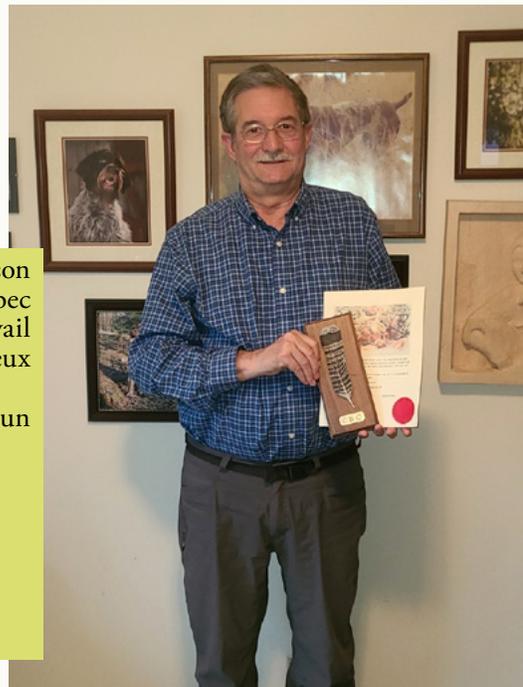
Par ton implication, tu as fait que le baguage des bécasses se poursuit, et tu as su transmettre ta passion à d'autres.

Gilles, cette plume t'est remise pour souligner que tu es un exemple à suivre pour l'implication individuelle.

***Bravo Gilles, et toutes nos félicitations! Merci!***

***Martin Gaudreau, président, et les membres du CA***

-----  
***9 juillet 2022***



Cette plume est remise à Louis Cimon pour son implication au sein du Club des bécassiers du Québec depuis plusieurs années, et pour son excellent travail d'optimisation de notre site internet, ainsi que ses judicieux conseils.

Louis, cette plume qui t'est remise souligne que tu es un exemple à suivre pour l'implication individuelle.

***Bravo Louis et toutes nos félicitations! Merci!***

***Martin Gaudreau, président, et les membres du CA***

-----  
***9 juillet 2022***

Cette plume est remise à Rémi Ouellet pour son implication au sein du Club des bécassiers du Québec depuis plusieurs années, en plus d'être un ambassadeur de la chasse aux petits gibiers.

Avec ta plume, tu nous fais vivre les émotions de la chasse et la beauté de ce sport, en plus de nous faire vivre ta passion des chiens.

Rémi, cette plume t'est remise afin de souligner que tu es un exemple à suivre pour l'implication individuelle.

***Bravo Rémi, et toutes nos félicitations! Merci!***

***Martin Gaudreau, président, et les membres du CA***

***1er avril 2023***



Cette plume est remise à Robert Chartrand, pour le remercier de son implication dans la défense des chasseurs de petits gibiers avec chiens auprès de la FédéCP, et cela, depuis plusieurs années. Robert a également été Président à la FédéCP régionale de Lanaudière de 2017 à 2021. Il a aussi été Président du Comité Chien de Chasse de 2018 à 2022. Sous sa présidence du Comité Chien de Chasse, il a, entre autres, produit trois vidéos sur la chasse avec chien, il a travaillé à défendre la caudectomie (OVMQ) et il a mis en place un projet-pilote sur l'harmonisation du territoire avec les trappeurs. De plus, Robert a travaillé très fort à l'amélioration des conditions de chasse avec chiens, notamment pour le partage du territoire. Il a également fait beaucoup de démarches et d'interventions auprès des trappeurs, de la SÉPAQ et des Zecs.

Robert, cette plume t'est remise afin de souligner que tu es un exemple à suivre pour l'implication individuelle sans relâche et sans compter toutes les heures mises à protéger les chasseurs de petits gibiers avec chiens de chasse.

***Bravo Louis et toutes nos félicitations! Merci!***

***Martin Gaudreau, président, et les membres du CA***

***1er avril 2023***

Cette plume est remise à Roger Poulin pour son implication depuis 2007 dans le baguage de bécasses au sein du Club des Bécassiers du Québec. À sa première année de baguage, Roger avait déjà bagué 54 bécasses.

Depuis 2007, Roger donne énormément de son temps pour le baguage. À ce jour, il a bagué 758 bécasses. De plus, Roger a toujours été et est toujours disponible pour former de nouveaux bagueurs.

Nous te remettons cette plume pour souligner ton implication, ton travail remarquable depuis plus de 20 ans en tant que bagueur et ta grande disponibilité à transmettre ta passion aux autres, sans compter les heures et les nombreux déplacements.

***Bravo Roger, et toutes nos félicitations! Merci!***

***Martin Gaudreau, président, et les membres du CA***

***1er avril 2023***



## Hommage à Fernand Lévesque

Fernand Lévesque, une personnalité du monde des chiens de chasse au Québec, nous a quittés en mars, victime d'un cancer du foie foudroyant.

C'est peu après l'achat de notre premier chien de chasse, un Épagneul français, que nous avons connu Fernand, voilà déjà quinze ans. À cette époque, tous les dimanches, Fernand « officiait » au terrain d'entraînement du Club de l'Épagneul français (CEF), à Saint-Jean-de-Matha, c'est-à-dire qu'il y prodiguait de précieux conseils à tous les dresseurs néophytes qui lui en faisaient la demande. Et cela durait depuis des années.

En effet, c'est en 1979 que Fernand avait acquis son premier Épagneul français, Prima, de l'élevage de Jean-Claude Stillière, président fondateur du CEF. Pour apprendre de ce dernier les rudiments du dressage, il ne tarda pas à se joindre au Club, dont il devint bientôt administrateur. Il était spécialement affecté au dossier de la reconnaissance de la race au Canada, ce qui allait lui demander quelques années de travail. Parallèlement, Fernand se lançait dans l'élevage pour assurer la présence d'un nombre conséquent d'Épagneuls français au pays. S'ensuivit une longue période de participation à divers types de concours et d'épreuves, de beauté comme de chasse.

C'est dans la préparation de celles-ci que se révélait le caractère exceptionnel de Fernand et ses talents de pédagogue. Il savait nous faire comprendre les subtilités du comportement animal et nous faire accepter les difficiles exigences d'un entraînement adéquat. Parce que Fernand était un puriste ! Il insistait sur le respect absolu des règles de base, non seulement lors des entraînements préalables à un concours de chasse, mais aussi dans la libre pratique de l'activité. À l'automne, pas question pour lui d'abattre un oiseau si son chien ne s'était pas parfaitement comporté lors de l'approche. Combien de fois par ailleurs l'avons-nous entendu se dire frustré, d'une part de l'inaccessibilité des habitats à bécasse en raison de la location systématique des terres agricoles par les chasseurs de chevreuil, d'autre part de la quasi-impossibilité d'une chasse sécuritaire, en fin de saison, à cause de la trappe !

À plusieurs reprises, il nous est arrivé d'entraîner à trois chez Richard, aux Jardins Sauvages. Fernand y appréciait le déroulement amical et détendu de l'activité. À l'occasion, nous avons eu la surprise d'observer le Fernand romantique cueillant un bouquet de fleurs pour sa conjointe. Pendant

près d'une décennie, lors de notre semaine annuelle de chasse en pourvoirie ou en réserve faunique, c'est le Fernand drôle et farceur que nous avons côtoyé, qui lançait à tous vents ses traits d'esprit au cours d'inoubliables repas. Il faut cependant bien avouer que, l'automne dernier, il était visiblement préoccupé par sa santé. À ce chapitre, hélas, l'hiver lui aura donné raison.



Son dernier projet, sur le succès duquel il comptait énormément, a été réalisé pendant la récente pandémie. Il s'agit de la conception d'une méthode d'entraînement à l'usage des débutants – autrement dit, des enthousiastes qui viennent d'acquiescer leur premier chien de chasse. Il est prévu que cette méthode soit appliquée dès l'été 2023 par le CEF dans le cadre d'un programme de mentorat, ce que Fernand considérait comme un rouage essentiel de l'apprentissage.

*Merci Fernand.*



*Au revoir.*

*Richard Pouliot et Jean-Pierre Lamoureux*



Photo : Asbed Iskediim



## TIR INSTINCTIF POUR GÉLINOTTE ET BÉCASSE

La période de confinement et le couvre-feu 2020 et 2021 de la pandémie de la Covid 19 nous ont laissé beaucoup de temps pour s'occuper différemment. Ce surplus de temps disponible m'a amené à me remémorer certains souvenirs en lisant mes vieux journaux de chasse. Étonnement, je réalisais que 2021 était ma trentième année de chasse avec chiens leveurs. Seuls les fous ne changent pas d'idée. J'en suis sûrement un!

Tous ceux qui me connaissent savent bien que j'ai toujours chassé nos gibiers préférés; gélinotte et bécasse, avec des Épagneuls Springer anglais. J'ai acquis mon premier « Springer » (comme tout le monde les appelle) en 1988, et j'en suis maintenant à mon dixième. J'affectionne la chasse avec des chiens leveurs parce que ce type de chasse nécessite la mobilisation de tous nos sens. Chasser avec ce « Spaniel » qui débroussaille nécessite une vigilance permanente de la part du chasseur. Les circonstances de cette chasse font en sorte que tout va très vite et que le gibier peut fuser à tout moment et prendre son envol dans tous les sens. C'est un mode de chasse qui privilégie la qualité d'un tir spontané, tout comme pour la mise à l'envol d'un oiseau chassé avec un chien d'arrêt.

Ceux qui me côtoient savent que j'ai un tir à la volée instinctif et la gâchette rapide. Parfois, je me suis étonné d'avoir décoché un tir inespéré et d'avoir réussi à récolter le gibier. Je me souviens de ma première gélinotte à l'envol, lorsque j'avais 15 ou 16 ans. Mes parents m'avaient offert pour Noël mon premier fusil que j'ai toujours. Un fameux fusil Cooney 84 d'un coup (un canon) de calibre 410 avec lequel j'avais décoché cette fameuse « perdrix » dans le boisé de la ferme de mon grand-père. WOW! Quel souvenir! J'en remercie aujourd'hui mes parents puisqu'ils ont possiblement semé ou éveillé en moi le désir du type de chasse que je pratiquerai toute ma vie.

Certains chasseurs jouissent d'une meilleure coordination neuromusculaire que d'autres et arrivent presque naturellement à effectuer un tir instinctif. Il demeure que l'on peut significativement améliorer notre taux de succès de nos

tirs à la volée à la chasse si l'on s'y prend correctement. Ne vous méprenez pas. Je ne prétends pas être un spécialiste du tir ou un coach de tir. Loin de moi la prétention de vouloir vous enseigner le tir à la volée. Mon objectif est plutôt de vous partager quelques trucs, issus de mon expérience de chasse et de mes démarches personnelles, qui ont le plus contribué à améliorer ma moyenne de cartouches tirées par oiseaux récoltés ou si vous voulez le nombre d'oiseaux récoltés par rapport aux oiseaux mis à l'envol.

### Qu'est-ce que le tir instinctif?

Pourquoi appelons-nous cela un tir instinctif? C'est parce que l'instinct précède la réflexion et le calcul. Le tir instinctif tient compte beaucoup plus de sensations maîtrisées que d'une visée calculée. Ce sont des sensations intégrées qui nous guident vers un tir hyper rapide et non une pensée élaborée. Le tir instinctif tire profit de notre habileté naturelle à pointer. Il ne s'agit donc pas d'une visée lente et méthodique.

Le tir instinctif est basé sur une combinaison d'aspects opérée par le cerveau en quelques fractions de seconde, d'où il n'y a plus de relation entre la position de l'œil, la bande de visée (ligne des canons) et la cible en mouvement (ensemble souvent appelé une visée linéaire). Cela vient avec un mélange d'expériences et de pratiques, de méthodes et d'automatismes gestuels sensitifs.

Comment parvient-on à avoir un tir instinctif ou du moins à améliorer notre tir ?

En résumé, voici certains aspects que je considère comme importants et qui m'ont personnellement grandement aidé :

### 1) La pratique de la mise en joue de son arme

Le tir de chasse au fusil, et plus particulièrement le tir instinctif, exige une très grande précision gestuelle. Il s'agit d'un geste et d'une position qui doivent être toujours identiques, quelles

que soient les circonstances. L'épaulé et la mise en joue se doivent d'être corrects, rapides, et en place au même endroit d'une façon constante à chaque fois.

Si vous voulez améliorer votre tir, la première étape est de vous entraîner régulièrement à épauler et à mettre en joue. C'est l'une des bases qui doit être perfectionnée pour un tir plus constant. Le chasseur doit donc s'y entraîner mille et une fois. Par des pratiques et des répétitions de la mise en joue, votre fusil doit devenir comme un prolongement de vous et de vos sens (de la vue, du toucher et de l'ouïe). On doit en venir à complètement l'oublier.

La maîtrise d'une bonne technique de mise en joue est primordiale pour maîtriser le tir instinctif. Deux conditions doivent être satisfaites pour ce faire. La première, dont il sera question plus loin dans le texte, implique que la configuration de la crosse de votre fusil soit dûment ajustée à votre morphologie. La seconde est que votre fusil soit mis en joue au même endroit, de tir en tir, par rapport à votre œil directeur (ou œil dominant). Différentes références, dont plusieurs accessibles sur Internet, décrivent la technique à appliquer et les erreurs typiques auxquelles il convient de prêter attention. Soulignons que le meilleur endroit où pratiquer la mise en joue demeure chez soi.

## **2) La mise en conformation de son arme**

Pour un appui correct et constant de votre fusil avec votre épaule, celui-ci doit vous aller comme un gant, d'où la nécessité d'avoir une arme à ses mesures. Le réglage sur mesure de votre arme à l'épaule est donc primordial et est appelé la « mise en conformation ». C'est-à-dire qu'il doit être conforme à votre manière d'épauler. Pour obtenir une crosse sur mesure idéale à sa personne, il est nécessaire de la modeler et de jouer sur quatre éléments, qui ont chacun une influence sur la qualité du tir : la prise en main, la longueur de la crosse, la pente (dans l'axe vertical) et l'avantage ou devers (dans le plan horizontal). La mise en conformation doit donc être réalisée uniquement par un armurier chevronné et qualifié pour ce travail.

Après s'être assuré que son fusil est dûment adapté à sa morphologie et avoir répété suffisamment la technique appropriée, on en vient à développer les réflexes qui permettent d'effectuer le tir sans avoir à y réfléchir. Cette bonne mise en conformation doit faire oublier totalement le fusil et permettre au chasseur de se concentrer sur la cible visée. En action de chasse, le gain de temps par une crosse bien conformée s'avère crucial.

## **3) Le patronage du fusil de chasse**

Le patronage est un tir de contrôle à la plaque qui, par la concentration de la gerbe, permet de détecter tous les défauts et les correctifs qui seront nécessaires sur les alignements de la crosse, et ce, sur les deux axes (latéral et hauteur). Il faut comprendre que chaque fusil possède sa propre identité en matière de patronage. Le type de munitions utilisé ainsi que l'étranglement du canon auront aussi un effet sur la distribution des billes en fonction de la distance de tir. Voilà pourquoi il faut effectuer des tests avec nos étranglements pour la chasse et les types de munitions que l'on utilisera pour nos chasses.

## **4) Conformation de son arme et groupement des projectiles**

L'un des points importants que je considère dans la mise en conformation de son arme pour la chasse au petit gibier et son tir à la volée, c'est au niveau de l'ajustement de la crosse en rapport à la relation de la dimension au busc et talon et la pente au busc. Cet aspect de la pente au busc apportera les modifications sur l'axe vertical et ainsi la hauteur du groupement des projectiles.

Considérant le fait que les oiseaux prennent généralement tous leurs vols au niveau du sol et en montant (de façon ascendante), notre tir nécessite de créer immanquablement une avance en hauteur pour notre chasse au gibier à plumes (Upland Game). Cette avance peut donc facilement être compensée en partie par une distribution et un groupement adéquat de la gerbe de plombs. Donc, un des moyens d'y parvenir consiste avoir notre gerbe de projectiles centrée latéralement, mais pas complètement centrée en hauteur par rapport au centre de la cible, et légèrement déplacée vers le haut, de l'ordre de 60%/40% de préférence (par exemple, il est suggéré une distribution de 60/40% pour le tir « Sporting & Skeet » et de 70/30% pour le « Trap »). Cela nous permet donc de ne pas cacher notre oiseau et d'avoir un regard constant sur celui-ci. Ainsi, une bonne mise en conformation de la crosse, avec un tir avec les deux yeux ouverts, vous n'aurez pas besoin de regarder votre fusil. Vous pourrez garder votre regard et votre attention sur la progression de l'oiseau à abattre et ainsi amener votre arme en joue.

## **5) Effectuer votre tir avec une visée binoculaire**

Tirer avec les deux yeux ouverts permet de bénéficier de la vision binoculaire. La visée binoculaire est bien la véritable méthode de tir adaptée pour la chasse au petit gibier avec un chien leveur ou un chien d'arrêt au sous-bois. Ce tir instinctif implique notamment de maintenir le focus sur l'oiseau depuis le moment où il est localisé après son envol jusqu'à ce que l'on ait pu constater s'il a été atteint ou non.

Cette méthode (vision binoculaire) permet d'avoir une vision plus périphérique (plus grand champ de vision) favorisant la continuité de la poursuite de l'oiseau et facilite également significativement la perception de la distance et, conséquemment, d'évaluer intuitivement l'avance à appliquer pour déterminer le moment auquel faire feu.

Parler de tir avec une visée binoculaire nécessite aussi d'aborder l'aspect de l'œil directeur et la visée dominante croisée « cross dominance » ou de latéralité croisée. La vision d'une certaine proportion de la population est caractérisée par l'absence de la dominance d'un œil en particulier. Selon le moment, c'est l'un des deux yeux qui établit le focus sur la cible. Au tir à la volée, ça pose évidemment problème, puisque le fusil tire là où le tireur regarde, la direction étant établie par l'œil directeur, mais n'étant pas garantie en tout temps. Différentes solutions peuvent être envisagées dans ce contexte (au tir aux pigeons d'argile, certains tireurs placent un morceau de ruban adhésif dans la lentille de leurs lunettes de tir, du côté opposé à celui duquel ils tirent), mais la méthode la plus adaptée à la chasse demeure celle consistant à fermer l'œil du côté opposé à celui duquel on tire quelques instants avant de faire feu.



## 6) Pratiquer diverses techniques de tir

Comme vous le savez, aucune mise à l'envol réelle d'oiseaux n'est identique. Les mises à l'envol vont varier selon le type d'oiseau, tout comme la direction de vol choisi par l'oiseau, la densité du sous-bois, la proximité de boisés, les ouvertures dans le boisé, etc. Souvent, la technique ou la méthode choisie lors du tir est dictée par le type d'oiseau, les circonstances et la préférence du tireur.

En fait, il existe quatre méthodes principales pour l'épaulé et le pointage du fusil de chasse. Je vous recommande de connaître et de pratiquer ces méthodes. Celles-ci sont appelées :

- Le « Swing-Through » est aussi parfois appelé le « Smoke Trail ». Cette technique demeure l'approche presque unanimement reconnue comme la plus appropriée au tir en conditions de chasse. Avec l'imprévisibilité du vol d'un oiseau, donc dans l'impossibilité d'une préparation préalable pour la ligne du vol, la vitesse ou l'avance, le déplacement du canon vers l'oiseau, le « Swing-through », est, de loin, la technique de tir d'oiseau la plus populaire.

Le canon du fusil est inséré sur la ligne de vol de l'oiseau, vers le bout de la queue de l'oiseau (derrière celui-ci). Le tireur accélère alors consciemment le fusil sur la même trajectoire que l'oiseau, à travers et au-delà de cette cible, avant d'appuyer sur la gâchette. C'est cette action de mouvement de balayage continu de l'arme, rattrapant jusqu'à devant l'oiseau, et ce jusqu'à la bonne avance. C'est ce que l'on identifie souvent par la méthode : Queue – Tête – Bang.

- Le « Pull-Away ». Cette méthode vous aide

à analyser, comprendre et contrôler deux facteurs importants dans votre tir : la vitesse et la trajectoire du vol de l'oiseau, et ce, avant votre tir réel. Il s'agit de monter l'arme pointant directement sur la cible, de garder le canon de votre fusil juste devant l'oiseau, puis, juste avant de tirer, l'éloigner davantage devant pour gagner la bonne avance et tirer. Encore une fois, il est important de ne pas arrêter votre « swing » pendant que vous tirez.

- Le « Spot Shooting » ou « Snap Shooting » est aussi appelé la méthode d'interception, utilisée lorsqu'il n'y a qu'un très bref moment propice. Cette technique est ainsi une situation de dernier recours, lorsque le couvert ne permet pas de suivre la trajectoire de l'oiseau pour ajuster celle du fusil. Le « Spot Shooting » est idéal pour les surprises d'envols d'oiseaux à courtes distances et rapides. C'est une méthode aussi très efficace sur les oiseaux qui s'envolent directement devant vous.

C'est une méthode de tir simple et des plus instinctives, parce qu'elle n'implique aucune planification. Cette technique vous oblige à anticiper la vitesse et la ligne de vol, à estimer l'arrivée de l'oiseau à un point précis, et à y insérer le fusil. Il s'agit donc de lever rapidement votre fusil et de positionner le canon directement à l'endroit choisi sur la trajectoire du vol de l'oiseau. Lorsque vous visualisez que c'est la bonne avance, vous appuyez sur la détente et tirez directement à l'endroit choisi.

- Le « Maintained Lead » ou l'avance maintenue. C'est une méthode qui est la mieux adaptée pour les oiseaux prévisibles dans leurs vols et si vous avez suffisamment d'espace à découvert. Cette méthode est aussi

utile lorsque la prise de vue instantanée est nécessaire là où le moment propice est très bref. Le principe consiste à placer vos canons à la bonne distance devant l'oiseau, puis à maintenir le « swing » de votre fusil à la même vitesse que l'oiseau, en conservant la bonne avance pendant que vous tirez.

**7) La pratique du tir à la volée aux pigeons d'argile**

C'est avec ce type de pratique et d'entraînement que vos techniques s'amélioreront et que vous apprendrez : à mieux maîtriser votre fusil, à garder les yeux sur la cible, à améliorer la rapidité de votre jugement et d'exécution, à ne pas freiner votre fusil et à estimer la bonne avance sur votre gibier.

Puisque vous êtes des chasseurs de petits gibiers à plumes (Upland Game, à savoir bécasses, gélinottes, faisans, etc.), n'hésitez pas à tirer du « Trap » et du « Skeet ». Ce sont d'excellentes disciplines et préparations pour votre tir à la chasse. Vous y développerez vos réflexes, vos techniques et votre synchronisme (votre « timing »). Vous devrez absolument varier les types de disciplines de tir (« Trap », « Skeet », « Sporting ») pour parvenir à développer un synchronisme automatisé et ce, peu importe le type de vol et de trajectoire des divers oiseaux. Ces pratiques de tir à la volée jumelées à diverses techniques de tir vous permettront de pratiquer et de comprendre certaines notions importantes qui vous seront utiles en vraies situations de chasse.

Je crois avoir fait le tour de mon expérience de ces 30 années de chasse et de certains aspects pouvant vous faciliter ou améliorer votre tir lors de vos chasses avec votre chien.

En consultant Internet et YouTube, vous pourrez trouver de plus amples informations sur mes sujets abordés. Par contre, ne croyez pas que toutes ces mesures vous garantiront un taux de succès se rapprochant du 100 %. Prenez garde, il y a beaucoup d'occasions où notre coup de feu pour la récolte du gibier est loupé. Ma conjointe m'accompagne souvent lors de nos voyages de chasse et elle est souvent témoin de mes succès, mais aussi de ces coups de feu loupés. J'apprécie toujours sa remarque : comment se fait-il que tu aies manqué cette perdrix facile, alors que généralement tu réussis sur des coups beaucoup plus difficiles !!!

Mes statistiques personnelles de chasse pour toutes ces années m'ont révélé que ma technique et mon tir instinctif m'ont permis d'avoir un taux de succès de récolte d'environ 38,3 % par rapport aux nombres de gélinottes et de bécasses mises à l'envol par mes chiens. C'est-à-dire, soit la récolte de plus d'un oiseau sur trois. Notre gibier et son environnement nous réservent souvent de grandes surprises, et l'instinct de survie de notre gibier nous rend souvent perdants. Comme à la pêche, aucune capture et aucun repas ne sont garantis tant que le poisson n'est pas dans la chaloupe!

Il faut toujours se rappeler le dicton suivant : le sport vaut mieux que la prise! Alors, je vous souhaite bon tir, bonne chasse et beaucoup de plaisir!

*Michel Bourdeau*

*Membre CBQ*



**Ghislain Patry**  
sculpteur animalier

34, rue Jean-De-Brébeuf, Québec (Qc) G2A 3Z5 Tél.: (418) 843-8358  
patryghislain@hotmail.com



# *Le National bécassier : un précieux outil de sélection*



Tous les ouvrages sérieux le confirment : bien qu'au Québec, on semble malheureusement l'avoir perdu de vue, à l'origine, les concours (field-trials) pour chiens d'arrêt ont été conçus d'abord et avant tout pour permettre la sélection des meilleurs sujets géniteurs en vue d'améliorer la qualité du cheptel. J'ai donc voulu appliquer ce principe, et j'ai choisi de me fier au National bécassier du CBQ comme outil de sélection. Je ne l'ai jamais regretté.

En effet, après avoir vu l'Épagneul breton Gunzo se classer plusieurs années d'affilée dans la catégorie des continentaux du National bécassier, j'avais pu constater ses qualités de trouveur et son arrêt de marbre sur du gibier sauvage et dans de vraies conditions de chasse à la pourvoirie Daaquam. Par ailleurs, j'avais aussi eu la chance de voir la jeune Bretonne de Claude Poulin, Luciole, se classer troisième à sa première inscription, puis remporter les honneurs l'année suivante. Ayant suivi son parcours en direct, j'avais pu observer qu'elle aussi était une grande trouveuse et qu'elle avait une quête naturelle méthodique, exceptionnelle, qui ne laissait aucun trou.

**J'ai donc pris la résolution de convaincre mon ami Claude Poulin et Vivianne Fecteau du Chenil du chasseur, qui s'occupera de la vente des chiots, de faire couvrir Luciole par Gunzo.** Et devinez ce que j'ai obtenu comme rejeton de cette portée? Une Pabiche très trouveuse, avec une quête naturelle méthodique qui ne laisse pas de trou et avec un arrêt de marbre, de type «Point Happy», comme en témoigne cette petite vidéo.

<https://www.youtube.com/watch?v=ILAVzAe5zvU>

Alors, vive le National bécassier du CBQ, un précieux outil éprouvé pour la sélection et l'amélioration de nos chiens d'arrêt. Pas de virtuel, juste du réel. Pas de gibier d'élevage, juste du gibier sauvage. Pas de titres hâbleurs, juste des démonstrations de vrai chasseur. Avis aux éleveurs et aux clubs de race : importer des sujets de l'étranger, c'est bien, mais à un moment donné, il faudrait aussi commencer à reconnaître tout l'acquis épigénétique de nos chiens québécois, dont le développement bénéficie d'une intense exposition aux oiseaux sauvages, un avantage non négligeable que nous envient d'ailleurs tous nos cousins européens. Et quoi de mieux qu'un (ou idéalement plusieurs) concours sur gibier sauvage pour mettre en valeur les qualités exceptionnelles de nos meilleurs chiens de chasse pratique?

**Tout éleveur québécois dont un reproducteur a obtenu un classement au National bécassier, ou à tout autre concours sur gibier sauvage, devrait fièrement en faire mention au pedigree.** Et tant pis pour celles et ceux qui auraient encore envie de snober ce type de concours sur gibier sauvage. Malheureusement, ces personnes se privent ainsi du meilleur outil de sélection qui soit mis à leur disposition. Et comme il est dommage que ce soient les chasseurs amateurs de bons chiens d'arrêt qui y perdent au change.

*Texte par Robert Morin  
Photos par André Canaff*





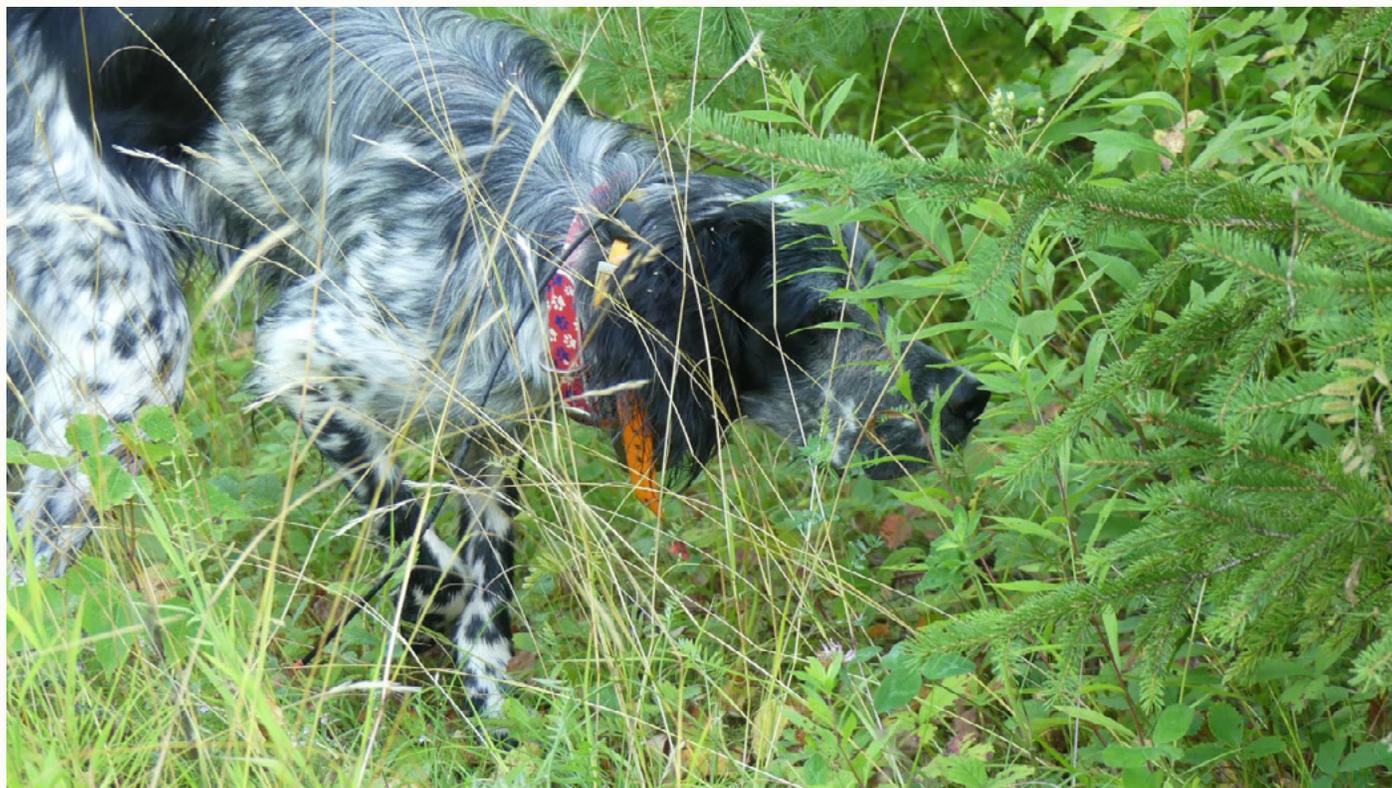
**PHOTO CI-HAUT GUNZO ET PABICHE, ARRÊT À PATRON SUR BÉCASSE EN HAUTE-MATAWINIE**

**PHOTO PAGE DE GAUCHE GUNZO ET SA FILLE PABICHE**



Fédération québécoise  
**des chasseurs et pêcheurs**  
Lanaudière

# Un setter chez les Griffons !



On pourrait croire que je me suis inspiré de la bande dessinée d'ASTÉRIX CHEZ LES BRETONS, mais en fait non, voici plutôt la variante... un SETTER CHEZ LES GRIFFONS !

Loin de moi l'intention de lancer une polémique sur les races ou les différents styles de chiens de chasse. Je veux plutôt vous parler de l'importance de sortir nos chiens jeunes, très jeunes dans les milieux forestiers ou dans les champs.

Mon ami et confrère bécassier, Steve Brodeur, me demande si je pouvais prendre un chien appartenant à un de ses amis pour lui faire voir des oiseaux sauvages. Étant retraité, et très passionné il faut l'avouer, et comme je bague des bécasses dans la région où j'habite, j'ai la chance de faire voir des oiseaux à mes chiens, et ce, bien sûr, en période légale, c'est-à-dire à partir du début juillet.

J'ai donc accepté de le faire, vu que je l'avais déjà fait pour Steve avec une de ses chiennes Griffonnes. Mais là, c'est du nouveau, je sortais de ma zone de confort, car le chien de son ami est un jeune Setter anglais. Bien que j'aie la chance de côtoyer des amis qui ont des chiens de cette race, pour dire vrai, j'avais quand même une petite crainte! Ces chiens, à ce que j'ai vu, ont généralement une grande quête, plus grande que les miens, j'avais un peu peur qu'il s'éloigne trop de moi lors de nos sorties matinales, ou encore, que je le perde de vue et qu'il lui arrive un accident, dans les rues entourant ma maison, car après tout, j'étais un étranger pour lui.

Le jeune setter (Rio) de 9 mois est arrivé chez moi un dimanche du début août, en après-midi. Comme les

propriétaires prenaient des vacances à l'extérieur, pourquoi ne pas faire adonner en même temps garderie et sortie sur le gibier sauvage.

La première impression fut très bonne, les propriétaires avaient fait un travail formidable pour les commandements de base. Ce que plusieurs devraient d'ailleurs mettre en pratique. Le rappel, la propreté, la marche au pied, etc.

J'ai laissé passer deux jours pour que le chien soit bien avec nous, qu'il se sente en confiance. Quand je dis bien, je veux dire qu'il était constamment avec mes deux griffons, partageant la maison comme si j'avais trois chiens. Aux premières sorties, j'ai vite réalisé que le chien n'avait pas l'habitude de marcher dans les bois ou même de profiter de sa liberté. Je contacte les propriétaires pour en savoir plus long sur ce sujet. C'est là que j'ai appris que le propriétaire, a dû subir une intervention médicale très sévère au dos, ainsi, le chien n'avait pas eu l'opportunité de faire des sorties libres, sans laisse. Ne voulant pas risquer de le perdre, par prudence, je lui ai mis un collier GPS.

Une petite parenthèse s'impose pour ce qui est du collier GPS. Selon moi, et je ne détiens pas la vérité absolue, il est impératif de ne jamais corriger le chien pour le faire pointer, il doit le découvrir par lui-même. Ce collier m'est très pratique pour faire le suivi du chien, et ce, même avec une cloche ou un beeper. Il va m'arriver de corriger si mon chien décide de partir après une bête indésirable, comme une moufette ou un porc-épic, mais jamais pour qu'il prenne ou prolonge son arrêt!

Pour revenir à Rio, quelle ne fut pas ma surprise, lorsqu'il fut en liberté avec mes Griffons, de le voir rester dans mes bottes! Et quand je dis dans mes bottes, vous n'avez pas idée! Malgré le fait qu'il aimait jouer avec mon plus jeune d'un an, Tori, quand ce dernier entra dans le bois avec son père, Aki, le jeune setter Rio revenait à mes côtés. Chaque jour, lorsque je faisais la marche du matin de 6 à 7 km, Rio prenait de l'assurance, mais sans jamais avoir la quête renommée des setters. Pourtant, mes deux Griffons faisaient tout pour lui faire voir des oiseaux. Ils ont en fait trouvé des bécasses et gélinottes chaque matin... ce qui semblait laisser Rio totalement indifférent!

Comme je devais aller chez Steve pour voir une évaluation UT de NAVHDA, j'y suis allé avec mon chum, Denis Verville, qui voulait bien voir ça un setter qui reste dans mes bottes. Nous avons été au champ avec Rio et Tori, le même champ où il y avait eu des oiseaux d'élevage relâchés le matin même.

Tori s'en donnait à cœur joie à ratisser le champ, et notre petit Rio, lui, se contentait de sentir ici et là. Ouf! Quel étonnement pour Denis de le voir agir de cette façon. Je demandai à Steve s'il y avait possibilité de revenir le mardi suivant pour lui faire voir des oiseaux domestiques. Pour lui donner le goût des oiseaux et partir la machine et mettre son nez à « ON ».

Le mardi, je suis donc allé chez Steve, et ce dernier, avec tout son savoir, lui a fait voir des oiseaux et, soudainement, au quatrième oiseau... BANG, un arrêt! Par la suite, deux ou trois autres arrêts. Nous qui suivions, nous en avions plein la vue, c'était de toute beauté. Le petit Rio ne nous a pas laissés comme ça. Quelle fut la surprise de le voir augmenter sa quête et de nous faire une pointe à une très bonne distance de nous. Sur le coup, nous avons pensé qu'il était sur une place chaude, mais non, quand Steve est arrivé à ses côtés, une bartavelle était bien blottie dans une butte de foin. Enfin, c'était extraordinaire de voir Rio nous faire cet arrêt qu'on attendait tant.

Je suis revenu chez moi plein d'espoir pour la suite des choses, et j'espérais que ces contacts avec les oiseaux « plantés » l'avaient fait débloquer. Il a commencé à pointer les tourterelles dans la cour et des petits oiseaux le long du chemin, ça s'annonçait bien. Sa quête avait aussi plus d'amplitude, elle avait doublé, il suivait Tori et Aki, mais il devait prendre encore plus confiance en lui; je me croisais les doigts.

Vendredi, je veux lui faire un test et le sortir seul sur des bécasses. À l'arrivée dans mon petit coin secret de bécasses,

je sors Rio dans un environnement qu'il n'avait pas connu ou même senti. Encore une fois, les premières minutes se passèrent dans mes bottes. Je ne bougeais pas, me contentant de le motiver de la voix « Allez Rio, cherche! »! Tout à coup, il a commencé à ouvrir, à élargir sa quête de lui-même, et soudain, une odeur lui vint au nez, je le vis se diriger doucement sur une talle de trembles et Paf! Un arrêt de quelques secondes et la bécasse s'envole. Ouf! Cette bécasse venait d'allumer ses instincts. Rio s'est alors mis à faire une quête à plus grande distance. Pas exactement celle que vous connaissez des setters, mais pour lui, c'était de la distance qu'il n'avait jamais faite, soit de 60 à 80 mètres.

Puis la cloche s'arrête de chanter, je me dirige doucement contre lui en lui disant good boy et doucement, je le vois devant moi faire un arrêt digne des setters de grandes lignées. Je m'approche de plus en plus, en prenant des photos pour immortaliser cette pointe pour les propriétaires. Je dépasse le chien et j'aperçois cette bécasse, qui se prête au jeu comme pour lui faire plaisir et que je puisse l'immortaliser dans ma lentille de caméra. Puis elle s'envole dans un claquement d'ailes. Bravo Rio, tu entres dans la lignée des bécassiers!

Mes Griffons lui ont permis de surmonter ses craintes dans le bois et de se faire confiance, mais je crois bien que le fait de sentir et interagir avec du domestique l'a amené à un autre niveau, et à enfin se déclarer.

Pour tous ceux qui commencent dans ce domaine, je crois sincèrement que vous vous devez de sortir vos chiens très jeunes dans les milieux où vous allez chasser. Mes chiens ont débuté à leur arrivée chez moi à deux mois, ils marchaient dans le bois pas très loin au début, mais ils y étaient. Par la suite, ils deviennent de vrais loups ou renards en chasse, dans le bois. Les obstacles, les branches, les fougères et les framboisiers font partie de leurs quotidiens. Ils apprennent à identifier les odeurs et à enregistrer ces données dans leurs mémoires

Rio tu es bien parti, je suis fier de toi et d'avoir mis du temps pour toi et que tu aies si bien réagi, c'est valorisant. Il ne tient maintenant qu'à toi, et surtout à tes maîtres, de continuer ton développement. Pour faire de ce setter un bécassier avec de grandes qualités.

*Jean Lahaie*

*Aki et Tori*



# Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs

## Mauricie



# Inukshuk<sup>TM</sup>

PROFESSIONAL DOG FOOD

L'ÉNERGIE CANADIENNE



Design et réalisation graphique : Denis Verville



Merci à notre commanditaire Villemure Chasse et Pêche – Pronature qui nous supporte depuis quelques années. Grâce à leur générosité, nous pouvons remettre des prix de présence lors de nos événements. Une affaire de famille Villemure Chasse et Pêche, comme la famille des bécassiers.



Fédération québécoise  
des chasseurs et pêcheurs

## Deviens membre !

Pour seulement 49,95 \$, obtiens :

- des assurances responsabilité civile et contre les accidents pendant tes loisirs de chasse et de pêche ;
- un abonnement annuel à Sentier Chasse-Pêche ;
- et des rabais chez nos partenaires.

[fedecp.com](http://fedecp.com)



## La Quota manie !

Avant d'aborder le sujet de la Quota manie, laissez-moi vous dire que depuis que nous avons un chien de chasse, je vis des moments uniques, vraiment très spéciaux. J'ai soixante et un ans, et je me souviens très bien des étapes qui ont marqué ma jeunesse, entre autres, comment j'ai développé la passion pour les activités comme la chasse et la pêche. Mes parents avaient un chalet sur le bord du Saint-Maurice, plus précisément à Saint-Jean des Piles, et c'est à ce chalet, construit de ses mains, que mon père nous amenait chaque fin de semaine et c'est là aussi que nous passions toutes nos vacances d'été, avec mes deux sœurs et mes trois frères.

À l'âge de six ans, mes parents m'avaient offert une canne à pêche montée d'un moulinet Zebco. C'est sûrement avec ce genre d'équipement que nous avons tous dû avoir la chance de s'exercer à la pêche. Ce qui a marqué le plus cette journée de mes six ans, c'est que je pouvais enfin pêcher sur le bout du quai que mon père avait construit pour nous.

Installé sur ce bout de quai avec seulement ma canne à pêche et un pot de vers de terre, équipement très modeste je vous l'accorde, ce moment allait devenir une toute première expérience de pêche et de vie. Il ne m'a pas fallu beaucoup de temps pour que j'attrape mon premier poisson, et emporté par une excitation hors du commun, je suis monté au chalet en courant, où tout le reste de la famille était occupé à se préparer à dîner. Ils m'ont tous entendu monter les marches, mes cris annonçant mon arrivée, mon poisson encore accroché à ma ligne à pêche. Je vais l'avouer, ce n'était pas une truite de cinq livres ni un doré de grande taille, c'était un simple crapet de roche. Mais pour moi, c'était le plus beau

poisson et j'étais devenu dans ma tête un pêcheur. Pourtant ce ne fut pas une pêche miraculeuse, et j'étais très loin d'avoir atteint un quota.

Plus tard, une autre passion se dessinait dans ma tête avec les lectures et les émissions télévisées de Daniel Boon... LA CHASSE. Dans la famille de mes parents, plusieurs pratiquaient cette activité récréative. Mon père Fernand possédait un vieux 16 Cooy et aussi une carabine de calibre 303, qui avait l'air de sortir d'un musée de guerre. Mon père nous a montré, à mes frères et moi, toutes les règles de sécurité dans le maniement de telles armes à feu. Mais moi qui étais le plus jeune, j'ai entendu maintes et maintes fois la leçon qu'il répétait à mes frères à chaque fois qu'ils allaient faire l'essai de ces armes et les utiliser. Mes frères plus vieux avaient la chance d'essayer ces armes, et moi, j'avais donc hâte que le jour vienne où je pourrais aussi tirer avec le fameux 16 Cooy. Un dimanche de septembre, mon père sort du garde-robe le 16 en question et le coffre rouge qui contenait les munitions, me regarde et dit : « Bon ben Jeannot, à 12 ans tu devrais être capable de faire comme tes frères ». Nous sommes tous partis pour le chalet, et c'est à ce moment que j'ai eu la chance enfin de mettre en pratique les leçons si bien apprises et répétées à mes frères tant de fois. Quelle excitation et quel coup dans l'épaule j'ai eus cette journée-là.

Pas bien longtemps après cette pratique, je suis allé à la chasse avec mon père. Pas très loin du chalet, belle surprise un lièvre qui se tenait à l'orée du bois fut le gibier que mon père récolta. Par la suite, une perdrix qui traversait le sentier me fut offerte, mon père se penche vers moi et me tend le vieux Cooy et me dit en chuchotant : « Prends ton temps et vise bien ! ». C'est ce que je me suis efforcé de faire, et BANG !

Avec le recul du fusil, je n'ai pas réalisé que j'avais réussi mon tir. Mais dans le sourire de Fernand, j'ai constaté que je venais d'avoir ma première perdrix. L'excitation qui s'ensuivit est difficile à expliquer, tout comme celle de mon père, qui était très fier de son fils. Encore une fois, nous n'avons pas fait notre quota, simplement une perdrix.

C'est fou de penser que ces moments-là ne se sont jamais effacés de ma mémoire. L'émerveillement du premier poisson et de la première perdrix, le mot « quota » (limite de prises) n'existait même pas encore dans ma tête. C'est plus tard que la Quota manie est apparue, car lorsque j'allais à la pêche ou à la chasse, le succès d'une sortie reposait maintenant sur la quantité. La Quota manie commençait bel et bien à s'immiscer en moi. Nous avons fait une belle pêche ou une belle chasse que si nous avons atteint le saint Graal, le fameux QUOTA. J'oubliais la belle journée passée avec mon frère ou un ami, comment nous avons été chanceux de vivre ce moment ensemble, d'avoir pris un bon lunch sur le bord d'un lac ou d'une rivière, la Quota manie faisait son œuvre. Phénomène qui se répandait tout autour de moi et qui avait atteint, inconsciemment, ceux qui m'avaient inspiré à la chasse. Même eux me demandaient comment avait été la chasse et combien de pièces de gibier avaient été récoltées, ce qui prouve l'importance que ce quota avait pour eux.

Combien de fois avons-nous entendu quelqu'un demander (ou demandé nous-mêmes) à un pourvoyeur si le QUOTA était facile à atteindre ou le pourcentage de réussite basé sur ce fameux QUOTA, laissant sous-entendre que les beaux moments que nous allions passer étaient moins importants. Je crois bien que vous avez tous vécu des situations semblables!

Pour moi, la Quota manie s'est estompée assez rapidement, et l'objectif d'atteindre ce but à tout prix est disparu avec le temps. La qualité des sorties était maintenant plus de vivre le moment présent, d'apprécier chaque chose, les levers et couchers de soleil, la faune et la flore avec les couleurs d'automne comme un tableau naturel dessiné pour mes yeux, le plaisir de voir un jeune ou un nouvel initié lorsqu'il a récolté son premier gibier.

Mes sorties de chasse devenaient encore plus agréables, le fait de retrouver l'excitation quand je récolte une perdrix comme si c'était la première. Prendre le temps de faire une photo pour immortaliser ce moment, qui pourtant est bien gravé sur le disque dur de ma mémoire.

Voir travailler Aki sur bécasses ou perdrix nous apporte cette excitation de la première fois. Une sortie bien réussie aujourd'hui est beaucoup plus en lien avec les arrêts que Aki nous fait que par rapport à la quantité d'oiseaux dans la gibecière; et le temps partagé avec des compagnons pour un petit lunch dans le bois n'a pas de prix. Malheureusement, je constate que le Quota manie fait encore des ravages chez plusieurs d'après les photos que je peux voir sur les réseaux sociaux.

Je n'ai rien contre le fait qu'une personne puisse atteindre sa limite, les limites sont établies par les instances gouvernementales dans le but d'un contrôle de la ressource, mais pour moi ce contrôle c'est à nous de nous le fixer aussi. Il y a une éthique que chacun de nous devons assumer. Pour

plusieurs, de ne pas récolter plus d'oiseaux que nécessaire pour la pérennité des espèces dans un même endroit est primordial. Ce geste est vraiment digne d'un bon Bécassier. Il peut arriver que la limite soit atteinte, mais il est très rare que je chasse pour en arriver à ce moment. Je préfère en profiter pour améliorer Aki, de lui faire profiter aussi des moments où le gibier est plus nombreux. De garder ces endroits pour les prochaines années et de retrouver ce biotope pour de futures sorties, et je l'espère, pour les prochaines générations.

À soixante et un ans, la Quota manie a vraiment quitté mes pensées. Il se peut que ce soit l'âge ou une prise de conscience, mais il n'en reste pas moins que le plaisir que j'ai aujourd'hui est de beaucoup supérieur à la Quota manie.

Chaque jour où nous sortons avec notre chien, que ce soit pour la chasse entre amis, le baguage des bécasses ou simplement pour l'entraînement d'Aki, l'émerveillement que nous avons comble nos besoins et nous remplit de souvenirs inoubliables, beaucoup plus que la Quota manie ne pouvait nous apporter.

Profitez de chaque moment et du bon temps que vous pouvez vivre lors de vos sorties de pêche ou de chasse. Retrouvez l'excitation des premières fois, ces moments si importants et inoubliables que la Quota manie peuvent vous faire perdre.



*Texte et photos Jean Lahaie*



# Passion Bagueur



**L**a passion du baguage des bécasses! Étant un passionné de nature, il n'a pas fallu beaucoup de temps pour que cette passion devienne une obsession.

Tout a commencé lorsque j'ai voulu avoir un chien d'arrêt pour chasser la gélinotte et la bécasse. Il y a à peine sept ans, cette dernière m'était complètement inconnue. Je me suis intéressé à cet oiseau à la suite d'un voyage de chasse chez un pourvoyeur des Laurentides. Il recevait, à ce moment-là, deux clients de France.

Après quelques recherches, j'ai découvert le Club des bécassiers du Québec. Sur le site internet du Club, on parlait justement du baguage des bécasses, au printemps de chaque année.

Mon premier contact avec le groupe a eu lieu lors de la Journée passion petit gibier (JPPG). J'ai eu la chance de rencontrer le

président de l'époque, M. Claude Poulin. Il se fit un plaisir de me présenter MM. Gilles Champagne et Roger Poulin. Ils ont pris le temps de m'expliquer, de long et en large, les exigences nécessaires et le processus d'approbation pour pouvoir pratiquer cette activité.

Moi, qui n'avais pas encore de chien, il fallait que je commence par là. Je devais me renseigner et choisir un chien qui me conviendrait. Plusieurs clubs m'ont présenté les différentes races qu'ils côtoyaient. La difficulté commune, c'était de choisir la bonne lignée. D'être certain que cette lignée de chiens en soit une de chasseurs et qu'elle possède une génétique appropriée.

Étant à mon premier chien d'arrêt et après avoir lu sur différentes races, mon choix s'est arrêté sur le Griffon Korthal. L'éleveur que j'ai choisi fut M. Steve Brodeur (Élevage Duchasseur) d'Acton Vale. Mon attente fut longue,

mais normale pour plusieurs. Le but de baguer un jour me semblait comporter une attente interminable. C'était un projet de retraite; je devais pour cela déménager dans la région de la Mauricie, sans savoir si je pourrais trouver ou apercevoir des bécasses un jour.

Aki est arrivé avec nous en octobre 2017. Il n'avait que six semaines, donc loin d'être un chien créancé sur la bécasse. Mais à huit semaines, il me surprend à faire un arrêt sur trois gélinittes, qui n'étaient pas loin du chemin emprunté pour sa petite marche. J'étais vraiment fier, et ce, malgré les commentaires de certains qui doutaient et pour qui le fruit du hasard y était certainement pour quelque chose.

L'automne et l'hiver m'ont bien servi à éduquer et à donner la base comportementale à Aki, comme tout le monde fait.

Le printemps tardait à arriver, avec la quantité de neige que nous avions eue cet hiver-là. Je téléphonai à Gilles Champagne à maintes reprises, pour qu'il m'explique et valide les constats sur la croule, car lui, vivait déjà ce phénomène dans sa région depuis quelques semaines. En effet, il réside plus au sud-ouest que moi.

Avec une tempête de neige tardive en avril, je voyais mes chances de contact sur une bécasse fondre comme neige au printemps. Ce lendemain de tempête, qui avait laissé pas moins de 10 cm de neige, lors de ma sortie matinale, je vis Aki faire un arrêt et sentir près des petits arbres. Puis, il revient avec quelque chose dans la gueule qu'il laisse tomber à mes pieds. Quelle surprise et déception en même temps : Aki avait trouvé une bécasse morte de froid, elle était gelée dure.

Je savais maintenant que des bécasses pouvaient occuper les lieux. Je me suis préoccupé, dès lors, à écouter la croule chaque soir, un peu comme le chapelet que nos parents écoutaient religieusement. Quelle ne fut pas ma surprise d'entendre le « Birrt » et l'envol des mâles! J'étais tellement surpris que je téléphonai à Gilles pour m'assurer que c'était bien le bon comportement.

Quelques jours après, Gilles et Roger sont venus me rencontrer, nous avons prospecté tout mon coin. J'avais enregistré les sons et ils m'ont confirmé le bien-fondé de mes soupçons.

Nous sommes sortis avec leurs chiens et nous avons trouvé des nids, j'ai eu le mandat de les suivre...

Pour moi, l'excitation était à son comble. Dès que je marchais avec Aki, muni d'une longue corde de 30 mètres, pour le maîtriser et éviter une destruction de nids, à ma grande surprise, il me pointait des bécasses, et avec de plus en plus de fermeté. Il était cependant encore loin d'être prêt à baguer, le calme à l'envol n'était pas encore maîtrisé.

Au terme d'une saison d'été consacrée à trouver des bécasses, d'une saison de chasse, d'une troisième place au National des bécassiers et d'un certificat NAVHDA de premier prix en qualités naturelles (N.A), le printemps suivant me donnait bon espoir.

Gilles et Roger me guidaient dans mes recherches de bécasses. Le temps était venu d'évaluer mes compétences et celles d'Aki, maintenant âgé de deux ans. Gilles est venu chez moi et nous sommes sortis pour trouver des bécasses. Gilles doutait un peu des capacités d'Aki, et suggéra que si ça ne fonctionnait pas avec celui-ci, nous sortirions sa Setter pour effectuer le travail. Ce matin-là, Aki a pourtant fait plus de 15 arrêts et nous avons réussi à baguer sept bécasses. Ma passion prenait forme et je savais qu'Aki allait devenir mon maître bagueur.

Aki a ensuite suivi une formation NAVHDA pour l'obtention de son certificat Utilité test (U.T). C'est avec l'aide de Steve Brodeur et Martin Gagnon que sa formation a été faite. Steve a présenté Aki à cette évaluation et ils ont remporté un premier prix U.T. Ce dressage a fait prendre une expérience vraiment essentielle pour le baguage des bécasses, soit le calme à l'envol.

J'ai obtenu mon permis de bagueur du gouvernement du Canada, suite aux recommandations de Gilles, Roger et Denis, que je remercie de m'avoir donné cette chance de partager et développer cette passion.

Depuis, chaque printemps, j'attends cette période avec impatience et Aki aussi. Avec Aki, que je me plais à nommer « mon chirurgien », nous sommes à la recherche des bécasses. Il ne cesse de m'impressionner et, comme le dit Denis Verville, il semble avoir un flair moléculaire. Il monte sur la moindre odeur. Je dois avouer qu'étant à la retraite, je consacre une bonne partie de mon temps à cette passion. De plus, je n'arrête pas de chercher de nouveaux endroits, car notre milieu fait face à la détérioration, sous l'impact du développement urbain.

Si je peux transmettre cette passion à d'autres vrais passionnés comme moi, afin d'en assurer la pérennité, je serai ravi. Que cette passion de baguer ne soit pas simplement une raison pour sortir son chien au printemps, mais bien une façon d'aider les scientifiques dans leurs recherches. Il faut faire en sorte que cette activité permette aux amateurs de prendre de superbes photos de bécasses sur leur nid. Que ces futurs bagueurs pratiquent cette activité avec autant de passion que ceux qui me l'ont donnée et par le sérieux de leurs recherches, on puisse enfin mieux comprendre cet oiseau formidable.

Merci à mes amis Claude Poulin, Roger Poulin, Denis Verville et à Gilles Champagne, ainsi qu'à Michel Gélinas, qui m'ont beaucoup appris sur cet oiseau. Je ne peux oublier tous les membres des bécassiers également, de près ou de loin, qui ont fait naître cette passion.

*Jean Lahaie*





Photo : André Canaff

## Développer ou dresser (1re partie)

Je veux lancer ici une discussion sur deux approches fort différentes quand il s'agit de « former » un chien d'arrêt pour la chasse. Je remarque qu'au Québec, les propriétaires de jeunes chiens d'arrêt ont tendance à vouloir « former » très tôt leur futur auxiliaire, soit en le mettant à répétition sur du gibier d'élevage (avec cage d'envol télécommandée et, malheureusement, trop souvent aussi le collier électrique), soit en le confiant à un dresseur, qui utilisera lui aussi sensiblement ces mêmes outils pour parvenir à cette « formation rapide » tant recherchée. L'autre approche, que je préconise depuis un certain nombre d'années, consiste à développer le jeune chien uniquement sur du gibier sauvage. C'est la distinction que je fais entre développer son chien et le dresser.

Évidemment, nous vivons à une époque où prendre son temps n'est pas vraiment au goût du jour. On recherche plutôt des résultats rapides, instantanés, mais à quel prix?

Ce que j'ai observé récemment, c'est notamment l'absence d'intensité dans l'arrêt et la perte de passion chez de jeunes chiens que l'on a bousculés par un dressage trop intense et trop précoce sur du gibier d'élevage. Il faut à tout prix éviter ce que j'appelle l'arrêt « de dressage », c'est-à-dire le chien qui, par dressage répétitif sur oiseaux « plantés », finit par se contenter de marquer une odeur en s'immobilisant pour « plaire à son patron ». Chez un chien d'arrêt de bonne lignée, l'arrêt ne s'enseigne pas, il se déclare, comme le veut l'expression consacrée, et cela peut survenir plus tôt ou plus tard, ce qui n'a pas vraiment d'impact sur la qualité de la future carrière du chien de chasse. Il arrive aussi, dans certains cas, que le contact répété et trop hâtif du jeune chien avec des oiseaux d'élevage engendre d'autres types de problèmes,

souvent à l'inverse de celui décrit ci-dessus, c'est-à-dire un chien qui perd les pédales, qui devient « attrapeur » plutôt que « trouveur » et qui développe parfois une indépendance excessive.

Les outils de dressage (oiseaux d'élevage, cage d'envol, collier électrique, etc.) ne devraient, selon moi, servir uniquement qu'à peaufiner le développement du chien, une fois qu'on lui a permis de se déclarer sur du gibier sauvage et d'exprimer tout son potentiel par des contacts les plus fréquents possible sur du « vrai » gibier et dans des couverts et des biotopes les plus variés possible. Et nous avons la chance, au Québec, d'avoir suffisamment de territoire et de gibier sauvage pour que ce soit possible. Bien évidemment, il faudra y consacrer un peu plus de temps et de déplacements, mais le plaisir qu'on en retire est incomparable.

Il existe quelques outils (longe, beeper) et des méthodes utiles (mentorat avec l'aide d'un chien aguerrri) qui permettent de favoriser le développement du jeune chien sur gibier sauvage, mais les principaux ingrédients restent incontestablement la patience, la confiance et la satisfaction de voir s'épanouir le jeune, exprimant tout son potentiel sans contrainte excessive et en pleine nature. C'est ce dont j'aimerais discuter avec vous dans quelques autres articles sur le sujet, à paraître dans des numéros à venir du bulletin Le Bécassier.

*Robert Morin*





Chers membres du Club des bécassiers, c'est avec plaisir que nous vous annonçons que M. Vincenzo Romanelli et M. Éric Pages ont reçu tous deux leurs permis de bagueurs du gouvernement fédéral.

En effet, après plusieurs sorties avec des bagueurs expérimentés, grâce à leur assiduité dans la recherche des nids et dans la formation de leurs compagnons canins, ils ont réussi à répondre à toutes les exigences du gouvernement fédéral.

Messieurs Pages et Romanelli ont effectué plusieurs sorties, qui ont été évaluées par MM. Roger Poulin et Jean Lahaie. Nous tenons à les féliciter pour leur persévérance et d'avoir atteint les buts fixés pour le baguage des bécasses.

Aussi, nous vous rappelons que ce permis n'est pas donné par le Club des Bécassiers, mais bien par le gouvernement fédéral. Les restrictions pour posséder et obtenir ce permis sont fixées par ce dernier. Il est primordial de bien se conformer aux règles. Ce n'est pas un permis qui est donné pour la formation de nos chiens ou une autorisation de sortir les chiens entre avril et juillet. Le Club est responsable de bien encadrer et de faire respecter les normes imposées par le gouvernement fédéral.

*Merci et, encore une fois,  
félicitations aux nouveaux bagueurs.*



**Notre revue  
est imprimée  
par :**



**gignac  
+unik**

Imprimerie + Étiquettes

819 537-8818  
gignac@imprimerie.ca  
imprimerie.ca

# POURQUOI UN CHIEN DE CHASSE RAPIDE?



Évidemment, il est difficile entre chasseurs passionnés de ne pas parler avec passion. J'aborde, dans cet article, un sujet qui pourrait être controversé et qui semble parfois diviser les chasseurs à chien en deux clans. Il y a une divergence entre les deux écoles et des théories contraires, soit celle d'avoir un chien rapide (la vitesse) et celle du chien lent ou d'allure modérée. Ne croyez pas que ce soit un nouveau sujet ou une nouvelle tendance! C'est un sujet qui a été bien souvent et passionnément débattu. On abordait déjà ce sujet vers 1947, dans les écrits de la publication du « Chasseur français ».

Je suis personnellement un « trialer », mais surtout un chasseur. Par contre, je ne suis pas partisan de l'option du chien lent. Je suis sans équivoque amateur de chiens rapides et de lignées de field trial, et ce, même à la chasse. Comme je l'ai déjà mentionné dans certains articles (il y a plusieurs années), la qualité première d'un chien de compétition, d'épreuve ou de concours « field-trial » doit être avant tout l'efficacité, soit une efficacité soutenue par un gros mental. Pour le chien de chasse, l'efficacité doit aussi être privilégiée, mais les qualités manquantes de vitesse, d'allure et de style ne l'empêcheront pas de satisfaire le chasseur. Par contre, le chasseur ne cherche-t-il pas d'un chien un outil qui lui des occasions de récolter des oiseaux?

Attention, lorsqu'on parle de chiens rapides, il ne s'agit pas de chiens pour lesquels on ne mise que sur l'extra rapidité, ce qui pourrait impliquer la présence de folie, d'extravagance et d'inconduite. Non. On parle plutôt de chiens qui ont une ardeur, une vivacité et une vitesse dans leur façon de chasser, qui prennent leurs propres initiatives et qui ont une cadence soutenue, et ce, sans oublier la discipline et le contrôle. Dans tous ces chiens de chasse de race et de pur-sang, certains naissent rapides et d'autres naissent lents ou trotteurs. Regardons comment on peut décrire cet élément de vitesse et de rapidité.

En utilisant comme exemple les règlements du Club canin canadien (CCC) pour les épreuves de chasse « Hunt Test » et concours sur le terrain « Field Trial » pour épagneuls leveurs et pour chiens d'arrêt, on peut facilement identifier ce qui est recherché chez le chien à ce niveau :

### Épagneul leveur

- Son travail consiste d'abord à chercher, trouver et à faire lever le gibier, ce qu'il doit s'empresse de faire de façon énergique et avec ardeur;
- La fonction d'un épagneul de chasse est de chercher, débusquer et de faire lever le gibier de manière vive.

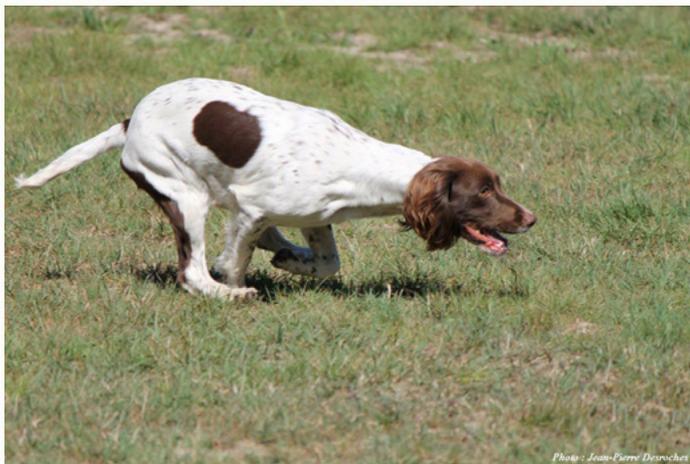
### Chien d'arrêt

- Le chien doit manifester un vif désir de chasser, avoir de l'assurance, être indépendant et avoir un style de quête rapide, mais bien coordonné;
- Dans une épreuve tout âge, le chien doit démontrer toutes les qualités du chien de chasse et doit aussi chasser avec plus de rapidité et dans une plus grande portée si l'étendue du terrain le permet;
- Un pointage maximal sera attribué à un chien qui démontre un travail continu dans la recherche d'endroits susceptibles d'être productifs de façon indépendante et rapide, chassant sans encouragement continu de son manieur;
- Un pointage maximal sera attribué à la cadence d'un chien en bonne condition physique qui démontre une allure constante.

Malgré ces exigences recherchées chez un chien, plusieurs chasseurs ont conclu tout simplement qu'un chien de concours « trialer » ne fera que rarement un vrai chien de chasse pratique. Ils prétendent que l'on ne peut pas chasser avec un chien de compétition et que c'est un compagnon de chasse inutilisable. J'admets que ce sont de grands racés, parfois qualifiés de machines, et qu'il faut savoir les conduire, ce qui n'est pas donné à tout le monde.

Pourquoi donc préférer un chien rapide et quels sont les arguments qui plaident en sa faveur ? Tel que je le disais d'entrée de jeu, je me permets donc de vous expliquer ma vision et ma raison qui me portent vers les chiens rapides. N'oubliez pas le dicton : « Qui peut le plus, peut le moins ». Pour ce qui est du niveau d'efficacité, je peux vous confirmer qu'en conditions identiques (p. ex. la puissance de nez des chiens, la densité et le type de végétation, ainsi que la présence de gibier), un chien rapide trouvera et produira toujours plus de gibier comparativement au chien lent; je m'explique. Ma théorie s'appuie sur deux aspects : d'une part, le fait de parcourir plus de territoire en un même laps de temps et, d'autre part, l'aptitude à débusquer et à produire l'oiseau comme tel (productivité).

Le premier aspect s'appuie sur une simple règle mathématique de trois, c'est-à-dire, que pour la même période donnée de temps, le chien rapide parcourra plus de territoire ou de distance que le chien lent. Ajoutez à cela la loi de la probabilité, c'est-à-dire que plus le chien parcourra de territoire, plus il aura de chances de trouver du gibier. Ne soyez pas surpris de cette règle. Si on résume, le chien rapide aura battu beaucoup plus de terrain que le chien lent. Or, plus on bat de terrain et plus on a de chances de voir du gibier. Dans les réserves provinciales et les pourvoiries, nos grands chasseurs et conducteurs de camionnettes « pick-up » et VUS ont compris cet aspect depuis bien longtemps. À une vitesse moyenne de 20 km/h et pour une période quotidienne de chasse de cinq heures, ceux-ci auront parcouru en véhicule plus de 100 kilomètres, alors que nous, les chasseurs à pied, aurions, dans le meilleur des mondes (si vous êtes en pleine forme), parcouru avec un chien rapide moins de 18 kilomètres (la vitesse d'un randonneur est en moyenne de 3,6 km/h).



Le deuxième aspect concerne la localisation de l'oiseau lui-même et la productivité du contact. Par exemple, pour le chien leueur, c'est de débusquer et de faire lever le gibier. Il faut bien admettre que pour la chasse aux petits gibiers à plumes (upland game), le chien utilisé, qu'il soit de type arrêt ou leueur, n'est pas uniquement destiné à indiquer ou à découvrir la présence d'un gibier dans un secteur donné, mais bien de le produire. Ça se fera pour le chien leueur soit en le poursuivant, le débusquant, le faisant lever ou, pour le chien d'arrêt, en le bloquant par un arrêt subit, et ce, d'une manière vive et rapide. Pour réussir cela, il faut que le chien ait une bonne vitesse. Dans le cas contraire, il permet à l'oiseau piéteur de s'esquiver et de

prendre la fuite ou bien de prendre son envol hors de portée du fusil. Je me souviens, lors d'une session d'entraînement d'épagneuls leveurs, que l'un des chiens était sur la piste d'une bartavelle piétant. Nous pouvions voir le déplacement de la bartavelle dans la végétation et le chien excessivement lent qui la poursuivait pied par pied! Les néophytes qui regardaient le spectacle étaient très impressionnés par le travail du chien. Pour ma part, ce n'était pas le cas. Cela me semblait constituer une bien faible performance, car l'oiseau gagnait toujours de la distance sur le chien. En résumé, l'oiseau a gagné dans sa fuite, et le chien n'a jamais produit l'oiseau!



L'habileté à trouver et à débusquer le gibier est une qualité qui est difficile à définir autrement qu'en reconnaissant que seuls les résultats comptent. C'est une combinaison de nez, de sens des oiseaux, de minutie, d'intelligence et de rapidité. Ces chiens semblent toujours trouver plus de gibiers que d'autres dans un territoire donné, et ce, plus rapidement. J'ai la conviction que, pour chasser avec efficacité et avec des résultats, il faut des chiens qui aient toutes les qualités naturelles requises chez un chien de chasse, évidemment sans oublier l'ardeur et la rapidité. Un autre point à considérer est son endurance. Ce serait vous mentir de vous dire que le chien rapide qui quête à fond de train pourrait maintenir la même cadence toute la journée. Généralement après un certain temps, son expérience et son intelligence lui dicteront d'adopter un régime adéquat et pratique pour la période de chasse qu'on lui confiera, sans pour autant être qualifié de « lent ».

Plusieurs chasseurs me diront qu'il n'y a pas le résultat qui compte, mais surtout le plaisir et les émotions qu'éprouve le manieur. Le gibier n'est pas toujours au rendez-vous ou, s'il est présent, il n'y est pas toujours à profusion. Vous conviendrez avec moi, et tel qu'expliqué, que l'avantage est à la vitesse. Comme disait le philosophe José Ortega y Gasset dans ses écrits les Méditations sur la chasse en 1942 : « renforcé donc par la relative rareté de l'animal, l'instinct qu'il a de se cacher en fait le plus grand problème que l'art de la chasse doit résoudre. Tout chasseur sait que ce qu'il doit principalement combattre chez l'animal est son absence. De là le principal thème de la chasse : détecter le gibier. Et c'est difficile que cela exige toujours les plus grands efforts de la part du chasseur.

## CHIEN DE CHASSE



Photo : Marlène Lajoie

L'acte initial de toute chasse consiste à parvenir à découvrir la pièce, à « la lever ». En toute rigueur, ce n'est pas seulement là la première tâche de toute chasse, mais c'est la tâche fondamentale : faire que l'on ait un gibier à chasser. »

Pour ma part, mon choix est fait depuis longtemps et, personnellement, je ne pourrais jamais m'habituer à un chien lent. J'en suis à mon dixième Springer anglais et, sauf le premier, tous avaient et ont cette fougue du désir et l'instinct de battre du terrain le plus rapidement possible afin de trouver aussi le plus rapidement possible du gibier.

Je comprends que l'agrément, c'est ce qui plaît à chacun et que tous les goûts sont dans la nature. Chacun est le seul juge de la façon de prendre ses plaisirs. Chacun juge d'après son tempérament personnel, le type de chien qui lui convient et sa façon de chasser. Encore, comme disait le philosophe José Ortega y Gasset dans ses écrits les Méditations sur la chasse en 1942 : « la chasse est devenue un sport (...) Nous chassons pour nous divertir ou nous nourrir (...) nous nous rendrons maintenant compte que tuer n'est pas le but exclusif de la chasse. » Tout est donc avant tout une question de préférence personnelle. Par contre, tout chasseur sensé se doit d'avouer que, malgré le dicton selon lequel « la chasse vaut mieux que la prise », le résultat et l'efficacité de son chien font partie du plaisir que trouve l'Humain à chasser avec celui-ci.

J'espère ne pas avoir amorcé de discussions vives entre les adeptes des deux théories contraires. Sinon, il faut faire en sorte que l'on en discute avec passion et respect, et ce, toujours dans une atmosphère de camaraderie. Dans la vie, il n'y a pas

forcément qu'une seule solution. Comment pourrait-il en être autrement au sujet de la chasse, qui est devenue aujourd'hui un sport et un agrément.



Photo : Jean-Pierre Desroches

**Michel Bourdeau**

Membre CBQ



Super chien de chasse, super  
tempérament avec poil dur



*Duchasseur*

*Éleveur d'excellence depuis 1983*

*sbrodeur69@gmail.com*

# *Setter Anglais*

*100% Italien*



*Postée (1) 2019*



*Vincenzo Romanelli*

**1-514-258-5649**

*Postée (2) 2019*



## STATION BAGUAGE

Lorsque elle a un envol lourd avec les pattes pendantes c'est comme ça que nos bagueurs savent qu'il y a des poussins, c'est une attitude typique d'une femelle bécasse d'Amérique ayant avec elle des poussins et avec ce vol elle veut attirer les prédateurs vers elle en feignant d'être vulnérable pour les éloigner de ses poussins.

*Photo : Asbed Iskedjian,  
saison de baguage printemps 2023.*



Éleveur éthique dédié à la  
préservation des standards de la race.  
Lignée Européenne de chasse

Griffon D'arrêt à poil dur Korthals  
Setter Gordon



contact@lesieurdedunham.com  
www.lesieurdedunham.com  
514-708-0380



**NOUVEAUTÉ**  
**BOUTIQUE en ligne**

**Vous trouverez une grande sélection de produits :**

Nettoyants-Entretien    Jeux interactifs & Jouets    Accessoires d'entraînement  
Nourritures    Bols et Abreuvoirs    Colliers-Laisses-Harnais  
Accessoires de toilettage    Vêtements de chasse    Urnes en verre pour animaux

De nouveaux articles et rabais chaque semaine !

NOUS SOMMES MEMBRE ACTIF :



# Élevage du Corbeau

Braque Allemand, Pudelpointer



## Formations disponibles

### Catégories

#### Éducation de base

Chien de compagnie  
2 @ 3 semaines

#### Chasse

Obéissance de base (3 @ 4 semaines)  
Obéissance avancée (3 @ 4 semaines)  
Perfectionnement pour la chasse  
(3 @ 4 semaines)

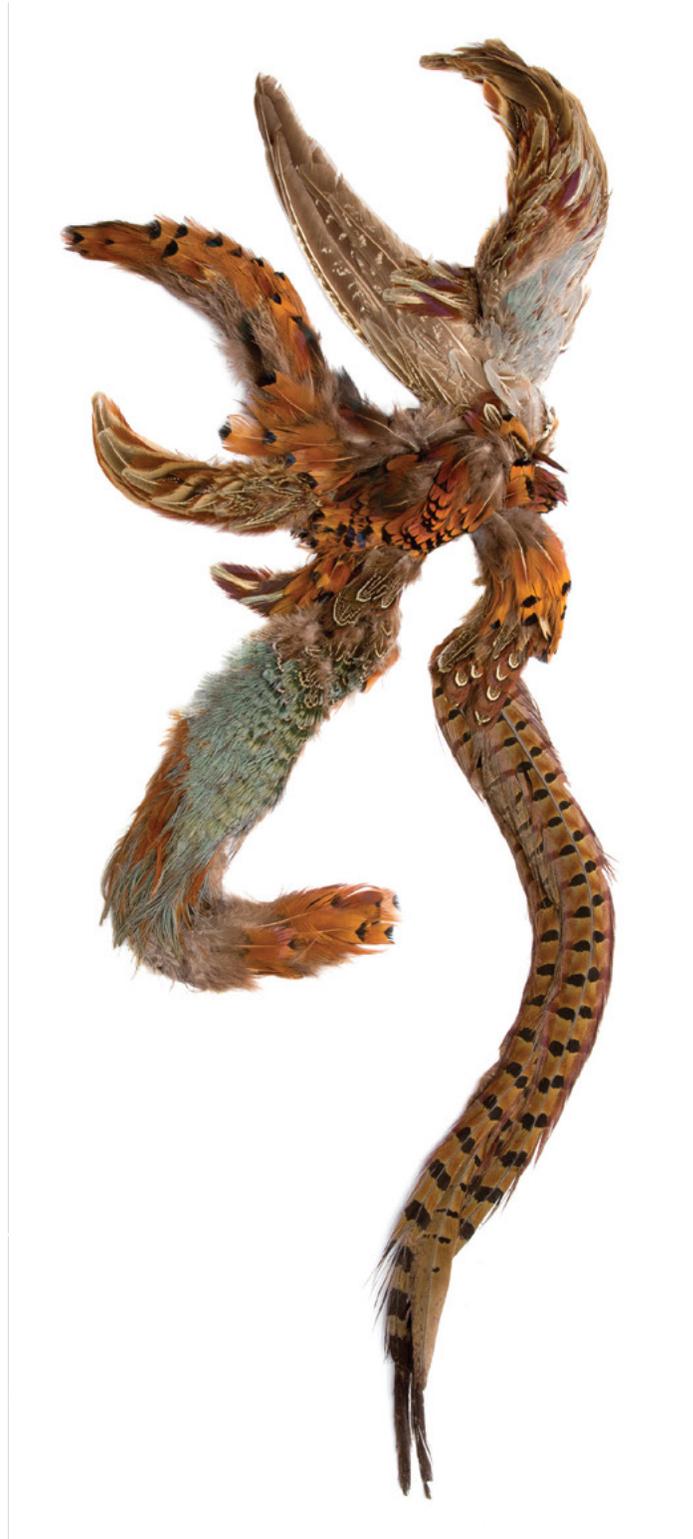
#### Spécialisation

Chien polyvalent NAVHDA  
Chien pisteur gros gibier (12 semaines)  
Perfectionnement pour gros gibier  
(4 semaines)

#### Optimisation

Chasse sur gibiers sauvages  
(1 @ 2 semaines)

Donate Thibault: 503, Rte 269 St-Gilles, G0S 2P0, 1 (418) 888-1207, Courriel : etanod@globetrotter.net



**Voici la plume pour signer votre succès de chasse**



*Citori 725 Feather Superlight*

[browning.com](http://browning.com)